L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue des Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 3 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par B. Onorato, au No 341 rue Ste Anne, meubles, billiards, etc.

Par O. Valeton, sur la Levée, en face de la rue des Urselines, pâtes d'Italie, savon, olives, fromage, etc.

A cause de la Fête de la Toussaint, lundi et de l'élection mardi, la vente du stock de faïence et de verrerie du magasin No 48, rue de Chartres entre Bienville et Douane, faite par l'entremise de Mr. J. V. GOUDEAU, encanteur, est renvoyée à mercredi, 3 novembre, à 10 heures A. M.
31 oct—3 f

L'émeute dans le Colorado.

En lisant la dépêche qui contient les détails d'une émeute à Denver, dans l'Etat du Colorado, on est tout surpris à l'étrangeté des faits, car ils n'appartiennent pas à la classe des désordres dont quelquefois les populations mêmes les plus civilisées se rendent coupables. On s'étonne d'autre part qu'ils aient été possibles et que des groupes isolés, formant en tout un nombre de 1,500 perturbateurs, aient pu les commettre et rester en possession de la ville pendant une demi-journée. C'est pourtant là un juste cas qui s'est passé, et les troubles ont commencé par une procession démocratique, amentée contre les Chinois très probablement par la lettre de Garfield à Morey, lettre où a été révélée la grande conspiration des manufacturiers contre les salaires exigés par les ouvriers de la race caucasienne, et aussi par les travailleurs de la race noire, mais avec beaucoup moins d'excitation de la part de ces derniers qui ne recherchent pas précisément le travail parce que leurs besoins de famille ne sont jamais bien pressants.

On conçoit que la lettre de Garfield, annonçant qu'il faisait cause commune avec les grands fabricants des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ait pu causer l'irritation des ouvriers du Colorado; mais quand on pense qu'il y a tout au plus 150 Chinois établis dans la ville de Denver, on s'étonne de la brutalité féroce avec laquelle ils ont été attaqués par les émeutiers. Le petit nombre de ces étrangers, perdus à peu près dans une ville de l'Ouest, devait les faire prendre en pitié et les mettre à l'abri des colères populaires.

Les Mongoliens étaient innocents des erreurs de la politique. Il fut un temps où les travailleurs étaient si rares aux Etats-Unis qu'on les acceptait tous, de quelque part du monde qu'ils vinssent. On a fait ici, en cette ville, des marchés avec des entrepreneurs d'immigration chinoise. Ces marchés auraient tenu bon et eussent été exécutés, si le gouvernement fédéral n'eut eu la crainte de mécontenter les travailleurs noirs affranchis et de laisser rétablir indirectement dans le Sud un simulacre d'esclavage mongolien immédiatement après l'abolition de l'esclavage de la race africaine.

Mais si le gouvernement éprouvait ces scrupules à l'égard de l'immigration chinoise dans le Sud, il tolérait les entreprises de ce genre dans les Etats de l'Union où l'esclavage africain n'avait pas existé et où par conséquent il n'y avait pas de noirs. Dans ces Etats, l'introduction de toute main d'œuvre étrangère y était parfaitement libre, et l'on s'inquiétait peu de savoir si cette main était blanche, jaune ou cuivrée. Il fallait absolument des auxiliaires pour les travaux des champs et pour la construction des chemins de fer. Non seulement on recevait ces auxiliaires, mais encore on les recherchait, on les appelait, on les faisait venir toutes les fois qu'on en trouvait dans quelque partie du monde que ce fut et quelle que fut leur race. Malais, Indous, Chinois, Coolies, Caucasiens, tous étaient bons: on les prenait tous, on les recevait tous, surtout ceux qui, n'ayant aucune prétention à partager l'exercice de la souveraineté publique, ni à être comptés parmi les citoyens-électeurs américains, ne demandaient en échange de leurs travaux que des salaires d'une modération extrême, modération que les entrepreneurs regardaient comme un bienfait providentiel.

C'est alors qu'on fit un traité avec la Chine d'où venait la majeure partie de ces travailleurs à bon marché, et comme ce traité avait pour but l'introduction du commerce américain dans le Céleste Empire, il est clair qu'on devait y permettre aussi la sortie des coolies et leur importation dans le domaine des Etats-Unis d'Amérique. Une clause n'allait pas sans l'autre. Qui veut entrer doit permettre de sortir. Les Chinois sortirent si bien qu'ils fournirent la plus forte somme de travail aux constructeurs du premier chemin de fer du Pacifique, lequel chemin de fer, dit-on, ne serait peut-être pas encore fini aujourd'hui sans l'assistance à bon marché de la main d'œuvre chinoise.

Aujourd'hui on trouve que cette main d'œuvre est trop abondante et qu'elle fournit des travaux à un prix que refusent les travailleurs des autres races. Ce sont ces derniers travailleurs qui se plaignent, non les maîtres et les patrons. Les plaintes sont justes, puisque les nécessités de la civilisation européenne sont plus grandes et plus contenues que celles de la civilisation mongolienne. Il faut que chaque membre de la société trouve dans l'ordre établi des moyens faciles d'existence, autrement cet ordre défectueux doit être changé ou réformé. En Californie, les Chinois vivent dans des cabanes qu'on appelle des trous, dont les loyers sont nominaux. Chaque trou est le domicile de plusieurs Chinois. Ils sont très sobres aussi dans leur vie animale, et se contentent de provisions avec lesquelles un travailleur français, anglais ou allemand mourrait de faim.

Mais l'amour des Chinois pour l'économie ne peut leur être imputé à crime. Ils gagnent toujours par le travail ce qu'on leur donne: conséquemment, leur pécule est la chose la plus légitime du monde. La guerre qui leur est faite est inhumaine, et les persécutions qu'on exerce à leur égard sont atroces.

A propos de cette dernière émeute de Denver, le télégraphe raconte que bien qu'ils fussent inoffensifs, la populace s'est jetée sur eux, en a garrotté un, lui a brisé la tête à coups de balles et de briques, et en a pendu un autre à la porte et sur le seuil de sa maison. Elle les a chassés ensuite de leurs demeures qui ont été mises à sac et ces malheureux sont restés sans abri et sans ressources dans un pays où l'hiver fait sentir déjà toutes ses rigueurs.

De pareils traits sont inouïs, et aucun motif ne peut les faire excuser. Très certainement les émeutiers mentaient à leur origine. Ils auraient dû représenter la civilisation chrétienne, celle qui se distingue principalement par la charité, et ils ont donné l'exemple de la barbarie. Un observateur impartial, à la vue de ce désordre, aurait dit assurément que la seule civilisation était représentée par les Chinois paisibles, qui souffraient coupables sans penser même à lever le bras contre leurs persécuteurs.

Le résultat de l'élection d'hier dans la paroisse d'Orléans.

CANDIDATS	1er ward	2me ward	3me ward	4me ward	5me ward	6me ward	7me ward	8me ward	9me ward	10me ward	11me ward	12me ward	13me ward	14me ward	15me ward	16me ward	17me ward	GRANDS TOTAUX
A la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis.																		
HANCOCK	300	111	339	682	118	524	510	293	268	953	245		384		23	131		
GARFIELD	26	38	244	301	72	56	129	83	62	140	61		282		131	339		
ENGLISH	300	111	339	682	118	524	510	293	268	953	245		384		23	131		
ARTHUR	26	38	244	301	72	56	129	83	62	140	61		282		131	339		
Aux fonctions de représentant du premier district au Congrès.																		
GIBSON, D.			342	723	116	410	420	287	363				411		23			
KER, R.			243	338	84	67	213	100	125				250		131			
Aux fonctions de représentant du deuxième district au congrès.																		
ELLIS, D.	300	110								944	243					356		
HAHN, R.	26	39								203	76					134		
Aux fonctions de maire de la Nlle-Orléans.																		
DENIS, D. R.	228	49	370	428	32	40	217	156	202	331	156		251		23	118		
SHAKSPEARE, Assoc. Dém.	71	62	202	370	97	77	378	175	270	670	121		180		9	43		
BUSSEY, R.	20	31	179	223	68	42	104	77	57	192	42		213		131	326		
Aux fonctions d'administrateurs de la Nouvelle-Orléans.																		
Candidats démocrates réguliers.																		
WALSHE	304	76	457	439	91	31	130	168	191	493	85	317	317		11			
HUGER	305		463	458	84	30	108	171	257	436	84	308	299		11			
FITZPATRICK	304	102	504	509	80	40	221	178	217	598	88	333	321		18			
FAGAN	300		456	462	66	31	194	170	224	433	91	316	297		10			
MEALEY	321	81	447	447	65	30	192	172	211	481	85	314	286		10			
DELAMORE	304		450	466	109	34	232	235	293	471	84	306	291		11			
GUILLOTTE	303	58	451	461	153	43	302	188	306	420	84	296	259		11			
Candidats de l'Association démocratique.																		
LEGARDEUR	2	43	114	343	332	87	400	141	213	550	16	128	125		11			
KILPATRICK	7	44	119	342	232	81	396	139	215	715	14	129	116		9			
COLLINS	3	16	75	284	216	76	366	136	250	407	15	113	121		9			
BELL	1	41	124	318	317	82	368	79	243	533	17	137	150		9			
MCINTYRE	1		133	343	232	85	392	140	238	522	17	126	161		9			
RIVET	1	43	112	320	346	86	243	140	250	467	16	129	141		11			
COLEMAN	3	58	129	338	275	73	289	128	204	566	18	151	189		9			
Candidats républicains																		
WOODWARD	10		181	175	134	43	106	77	51	139	52	11	209		131			
SHAW	20		180	182	141	43	213	77	60	104	52	22	216		131			
LEWIS	19		171	196	64	40	98	74	19	64	48	81	212		123			
NEWTON	20		178	129	66	40	102	73	59	102	48	58	213		131			
PARKER	20	32	169	207	135	43	105	74	59	127	52	94	216		133			
WRIGHT	4	32	173	205	66	42	65	76	52	97	52	15	200		131			
GLAUDIN	20	32	179	207	135	42	105	76	31	134	51	81	208		130			
Aux fonctions de recorders.																		
Candidats démocrates réguliers.																		
DAVEY	301			27			156	220				261	271		11	123		
FORD	297			11			135	186				196	265		11	119		
Candidats de l'Association démocratique.																		
HUNT	4			99			138	256				22	89		8			
MILTENBERGER	9			101			195	281				26	50		8	33		
Candidats républicains.																		
BILLINGS	20			79				77	50			12	216		131	327		
STAKS	20			52				72	59			57	217		131	330		

On a fait venir des Chinois dans la plupart des îles de la mer des Caraïbes, et dans l'île de Cuba on conclut actuellement des marchés pour en faire venir en grand nombre afin de remplacer les nègres émancipés sur le travail desquels on ne compte pas; les planteurs des îles Sandwich se servent aussi du travail chinois pour exploiter leurs sucreries, mais dans toutes ces îles, ces travailleurs nomades sont traités avec humanité; ils y sont même protégés dans leurs droits d'engagés volontaires, et nous n'avons pas encore appris qu'on ait commis sur eux les cruautés qu'on se permet en Californie et qui ont fait école à ce qu'il paraît dans le Colorado. La lettre de Garfield ne les explique ni ne les justifie. Puisqu'on ne vent pas des Chinois, il faut s'en débarrasser par des moyens pacifiques, par des moyens que la morale puisse approuver.

ÉLECTIONS.

Il est quatre heures du matin. Les dépêches continuent à arriver avec un article du New York *Herald* qui annonce, comme un fait acquis, l'élection de Garfield, sans l'ombre d'un doute. D'après les bulletins de ce journal, la ville de New York n'aurait donné aux démocrates qu'une majorité de 35,000 tout au plus, ce qui était insuffisant pour sauver l'Etat.

En Louisiane, nous ne savons encore rien de précis sur les élections du premier et du second district congressionnel, mais vu les énormes majorités que le général Gibson a obtenues en ville, on croit qu'il a été élu.

L'élection de M. Billin est douteuse dans le troisième district par suite d'un acte de supercherie odieuse, commis à l'égard des électeurs qui ne savaient pas lire. On a abusé de leur ignorance et on leur a donné des billets blancs dont ils ont usé de bonne foi, et qui par conséquent n'ont pu servir au candidat qu'ils préféraient.

Les candidats démocrates au Congrès dans les districts du nord de la Louisiane sont tous élus.

Quant aux élections municipales de la Nouvelle-Orléans, nous n'avons pas encore les retours de tous les precincts, et nous ne croyons pas être à même de donner un seul résultat.

Athénée louisianais. — Un manuscrit d'homme pour le concours de 1880, mis à la poste le 31 octobre, c'est-à-dire en temps légal, est parvenu au secrétaire avant-hier lundi; il a pour devise : " Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant ! "

Almanachs.—Nous avons reçu de M. H. Billard de la Librairie Française, rue de Chartres 159, pour l'année 1881, une douzaine d'almanachs parisiens, tous plus drôlatiques les uns que les autres, avec quantité de figures, de caricatures et de tableaux charivariques. On y trouve aussi beaucoup d'histoires amusantes, de contes comiques et de bons mots et jusqu'à des notions scientifiques d'une certaine valeur. Tous ces almanachs sont en même temps instructifs et valent réellement plus que l'argent qu'ils coutent, car le prix n'en dépasse pas 50 centimes ou 10 cents.

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 16 octobre.

—Un journal royaliste de province, le *Conservateur* du Gers avait hasardé que M. Paul de Cassagnac pouvait être amené à devenir royaliste lui-même, et qu'il ne fallait jamais dire, surtout en politique " fontaine je ne boirai pas de ton eau."

M. Paul de Cassagnac répond dans le *Pays* " qu'il ne boira pas " à la fontaine royaliste, mais il ajoute très loyalement :

Si ma solution ne peut pas, pour une raison ou pour une autre, aider au salut immédiat et au relèvement prochain de la patrie, ai-je le droit dégriver la patrie d'une solution qui n'aurait qu'un tort, n'être pas le notre ?

Assurément non.

Et si la royauté peut tirer mon pays de la fange révolutionnaire où il périt misérablement, je bénirai la royauté, non pas parce que je serai devenu royaliste, mais parce que je serai resté Français.

Voilà une profession de foi courageuse et bien française, au effet. Seulement, lorsque M. Paul de Cassagnac termine en disant : " Voilà ce que pensent tous les impérialistes, "—en est-il bien sûr !

LOUISIANE.

(*Le Journal d'Iberie.*)

ROULAISON.—Le temps est splendide et de nature à réjouir tout le monde.

Les planteurs sont satisfaits.

Car ils roulent à droite, à gauche, en haut, en bas et partout.

Il y a beaucoup de gens qui ont déjà mangé la cuite.

Le sucre se fabrique facilement, et nos honnêtes planteurs sont satisfaits du rendement. Tout semble marcher à merveille et d'après certains planteurs, le rendement de la canne est très satisfaisant. Ils vont jusqu'à porter ce rendement de 1500 à 2000 livres à l'arpent. Quant au prix du sucre, de 4½ à 8½, il se maintiendra selon toute probabilité.

P. S.—Le temps change. Il pleut : gare au froid.

Monsieur l'Editeur.

Depuis ma dernière correspondance, j'ai parcouru dans un autre sens la Louisiane, (direction du Lac Charles) je me suis arrêté à la Mermenteau, j'ai fait halte chez M. V. Mégnaud, homme fort jovial et qui reçoit parfaitement les passants. Le chemin fer y passe, et le constructeur est un nommé Adams. La rivière Mermenteau est profonde et large. Il y a un pont solidement construit qui la traverse et sur lequel roulent les chars. De la rivière Mermenteau au Lac Charles on n'aperçoit que grandes prairies. Un peu avant d'y arriver on trouve des forêts de pins, qui sont un grande partie la ressource principale de l'endroit.

LAC CHARLES.—Joli village, situé au bord du lac qui y donne son nom. Autour du lac, il y a beaucoup de moulins à scier le bois et qui emploient beaucoup de monde. Ce lac est magnifique sous tous les aspects, il y a de bons poissons. Autrefois, on y faisait de grandes récoltes d'oranges, mais depuis quelques années, une grande partie des orangers sont morts, on ne sait à quoi attribuer cela.

Le village du Lac Charles se bâtit beaucoup, surtout depuis que le chemin de fer passe non loin de là. Ce M. Adams pose beaucoup à l'originalité. En vérité, il faut être original, car il a placé la station des chars à deux milles du village, quand il pouvait la placer à un demi-mille. Probablement que cet Adams crie vive l'indépendance. Il y a aussi beaucoup de plaintes au sujet des surcharges du fret ainsi que 6 sous du mille pour les voyageurs. Décidément une Railroad men ne sont que des monopoliseurs, allez à l'Ouest, allez à l'Est, toujours du monopole.

J'ai satisfaisant deux jours au Lac Charles, les habitants sont affables, l'étranger y est bien vu, j'y ai rencontré une connaissance, M. G. Fournet, notre ancien voisin, qui pratique les lois dans la paroisse et est très satisfait. Il y a aussi beaucoup de riziers et de moulins à riz, on expédie généralement les produits à Galveston par des goélettes, de même, qu'on voit le fret de la même ville. La taxe de fret est très bon marché. Il y a toujours beaucoup de schooners mouillés dans ce beau lac qui forme une demi circonférence.

Orange.

La curiosité m'a poussé jusqu'à Orange, Texas, village situé à quarante milles plus loin que le lac Charles, c'est un endroit monotone, la population est en partie allemande; mon séjour y a été de courte durée, il a aussi beaucoup de bois de pins et beaucoup de moulins pour le scier. Le prix du bois est très modéré.

X.

(*Méridional d'Abbeville.*)

Dans la journée de lundi une escouade des comités de vigilance passa dans notre village, armée de fusils. Jusqu'à présent nous n'avons pu savoir pourquoi ou dans quel but. Nous donnons le fait tout simplement, que chacun en tire ses conclusions.

Dans la soirée de dimanche, un coup de feu a été entendu dans notre village dans la direction du bayou. Le lendemain on sut que c'était un coup de pistolet tiré par le capitaine Bernard contre quelque personne inconnue qui rôdait autour de sa maison et à force de coups sur la bâtisse, finit par la faire sortir. Ah ! mais donc, est-ce qu'on ne laissera jamais ce brave homme tranquille ? il est bien temps que ces attaques nocturnes cessent. Les coupables s'ils sont pris, peuvent s'attendre à subir toute la pénalité de la loi et sans clémence.

Il y aura bientôt une liste de souscription circulant dans toute la paroisse, pour prélever de l'argent pour bâtir une nouvelle Eglise Catholique. Il y a déjà plus de $1400 dans le trésor et nous ne pouvons douter que les fidèles, mûs d'un sentiment religieux pour la construction d'un nouveau et digne temple du Seigneur, ne délient généreusement les cordons de leurs bourses. Qui donne à l'Eglise donne à Dieu lui-même, vous faites l'aumone à sa plus grande gloire et il vous en sera tenu compte.

(*Sonnette de Thibodaux.*)

ROULAISON.—Les travaux de roulaison se poursuivent avec la plus grande vigueur. La maturité de la canne se développe tous les jours, sous l'influence d'une température convenable. Le sucre qu'on fabrique est excellent et le rendement s'accroît de jour en jour. Si les glaces n'arrivent pas trop tôt, la récolte de sucre sera d'une abondance sans précédente.

BAYOU.—Le bayou est toujours très bas ; à peine si les chalands de la ligne Morgan peuvent y naviguer. Comme c'est la seule voie par laquelle les planteurs riverains peuvent expédier leurs produits agricoles, il arrive souvent que ce qu'ils veulent expédier sur le marché de la Nouvelle-Orléans reste des semaines entières sur la levée, attendant que les employés à bord des chalands daignent le prendre.

(*Meschacebe.*)

SANTÉ PUBLIQUE ET TRAVAIL. — La santé publique de notre paroisse n'est pas mauvaise bien que quelques personnes souffrent encore du *dengue* et de fièvres d'accès. Quant à nos habitants sucriers, il en est qui murmurent, avec raison, contre l'insuffisance des bras qui nuit à leur exploitation, mais dès que les élections générales seront passées, ces plaintes disparaîtront, car ces ouvriers voyageurs, que retiennent en ville les agitations des politiciens, seront délaissés et s'empresseront de revenir trouver, parmi nous, le travail qui leur manque.

INCENDIE.—Mercredi soir, vers dix heures, le magasin nouvellement établi sur la rive droite par M. Henry Demas était dévoré par les flammes. Les deux commis qui y couchaient ne se sont éveillés que juste à temps pour n'être pas victimes de l'élément destructeur et n'ont pu songer à rien sauver que leurs personnes. Deux barillets de poudre ont fait explosion dans l'incendie et n'ont fait que hâter l'œuvre du feu. On attribue à la malveillance ce désastre, qui est d'autant plus pénible pour M. Demas que le magasin n'était pas assuré. La perte est estimée à $3000.

(*L'Etoile d'Iberie.*)

SUCRE DE MAIS.—On nous a fait parvenir la semaine dernière par l'entremise de M. Urillous Rigge, un échantillon de sucre extrait des cannes ou bâtons de maïs. Il est parfaitement blanc et dur, mais ne présente aucune cristallisation sensible à l'œil nu, toutefois ses qualités saccharines sont presque, sinon égales à celui de canne ou de betterave. On nous a envoyé aussi par la même occasion un échantillon de sucre fait au vacuum sur l'habitation *Shady Side*, situé à quelques milles de Centreville. Le sucre est très beau.

Les champs de coton dans toutes les paroisses voisines, ainsi que dans la nôtre, sont blancs, les ramasseurs ont fort à faire et sont rares. Avec raison on peut évaluer la récolte à un tiers ou un quart au-dessus de celles dont on a pu garder le souvenir.

Nous lisons dans le *Pionnier de l'Assomption* :

Il fait ici depuis quelques jours un temps désagréable. Il a tombé pendant deux jours une pluie fine et froide qui a détrempé les routes et forcé les habitants de suspendre le charroi des cannes à la sucrerie. Depuis il fait un temps gris et humide tout à fait déplaisant.

GRAND OPERA HOUSE. — Il y avait, hier soir, peu de monde à ce théâtre; cela provient sans doute de ce que les dames préfèrent rester chez elles en temps d'élection, et que les messieurs sont trop absorbés par la politique.

La comédie de Freaks a été comme de coutume parfaitement rendue et les acteurs y ont mis le même entrain que si la salle eut été comble. Quoique nous n'ayons pas voulu parler des acteurs en particulier, nous devons néanmoins féliciter Mlle Mary Stuart sur la manière remarquable dont elle rend son rôle. C'est une actrice qui a été élevée à bonne école et qui n'exagère en rien le rôle plus qu'ingrat qui lui est assigné dans la comédie de Freaks; ajoutons aussi que son jeu de physionome est remarquable.

On redonnera ce soir et aujourd'hui en matinée "Freaks." Avis aux dames qui désirent rire de bon cœur. On nous prie d'annoncer que Mlle Rose Eytinge est partie de New York avec sa troupe dimanche soir. Elle arrivera parconséquent ce matin et débutera dimanche prochain 7 novembre. Cette actrice de talent doit jouer le rôle de Gervaise dans "l'Assommoir", célèbre ouvrage de Emile Zola qui a été expressément arrangé pour la scène anglaise par M. Chas Reade. Tous ceux qui ont entendu la pièce nous assurent qu'elle est excessivement intéressante et émouvante. Mlle Eytinge, nous assure-t-on aussi ne compte dans sa troupe que des acteurs de premier ordre.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Il n'y a pas de concurrence qui puisse nuire à l'Académie de Musique. Là, c'est tous les soirs le même succès, beaucoup d'empressement de la part du public et foule serrée. Aujourd'hui, "The Child of State" sera le spectacle de la matinée et il est réellement intéressant. Il y a du drame dans cette pièce et beaucoup de naturel, et les acteurs la jouent toujours mieux.

West End. L'attention du public est spécialement appelée sur le service d'hiver des trains de West End qui entre en commencera à partir d'aujourd'hui. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

Pharmacie.—M. Charles Desporte vient d'établir une pharmacie (Cosmopolitan Drug Store) rue Royale No 376, au coin de la rue des Français. Nous ne craignons pas de recommander aux familles ce nouvel établissement pharmaceutique, attendu que les études et les connaissances acquises de M. Desporte qui bien que très jeune encore a une grande expérience, lui donnent des titres à la confiance du public. On peut être sûr qu'au Cosmopolitan Drug Store les ordonnances seront bien comprises et exécutées avec tous les soins qu'exigent de pareilles préparations. Le caractère particulier de M. Desporte et les aptitudes qu'il a développées dans le service des pharmacies auxquelles il a été précédemment attaché sont des garanties sérieuses et qu'on apprécie.

Décédé hier 2 novembre 1880 sur l'habitation Greenwood paroisse Lafourche à l'âge de 44 ans LOUIS EMILE MAURREAU, fils de feu Jean Hte Maureau et de dame Eugenie Cantrelle.

Décédé hier à 4 heures P. M. à l'âge de 60 ans AUGUSTE MANNESSIER, résidant de cette ville disparu trente ans natif de Bethune département d'Arras France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 175 rue Royale entre Orléans et Ste Anne.

Décédée à la Pointe à la Hache le 29 octobre 1880 à 7 heures du soir à l'âge de 22 ans et 5 mois MARIE JULIENNE SAVOIE dite légitime de Bernard Savoie et de Victoria Dragon, épouse de Clément Lartigue.

Décédée hier à midi moins vingt minutes à l'âge de 24 ans dame PIERRE MENGELLE née ZULMA DUTREY, native de la Nouvelle-Orléans et Louisiane. Les parents amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Villeré entre Bayou et Bayou.

De la part de son époux.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédée hier à midi moins vingt minutes à l'âge de 24 ans DAME ZULMA DUTREY épouse du sociétaire Pierre Mengelle, collecteur de la Société, née à la Nouvelle-Orléans. Le

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de NOVEMBRE, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Villeré entre Bayou et Ursulines.

Par ordre du Président.

J. SCHWEITZER.

L. SIMON, Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Bouchers de Nouvelle-Orléans. 3 octobre 1880. — Décédée hier à 11 heures du matin Madame P. MENGELLE, née F. Dutrey, âgée de 24 ans, native de la Nouvelle-Orléans, épouse du sociétaire Pierre Mengelle.

Les officiers et membres sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI à 3 heures P. M. Le corps est exposé rue Villeré No 250, entre Ursulines et Bayou.

Par ordre du Vice-Président.

E. MOURET, S. CHANFRAU,
Secrétaire. 3 nov—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. — Décédé hier, à minuit et FRANÇOIS HUBERT, né à Asnières, près Paris, France. MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de NOVEMBRE, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures du soir. Le convoi partira de l'asile, où le corps est exposé.

Par ordre du président

J. SCHWEITZER.

L. SIMON, secrétaire.

A., L., G., D., G., A., D., E., U., ALL., RR., LL., FUSION MAÇONNIQUE No 23, et I AMITIÉ No 27, R. A. A. E. sous la juridiction du Sup. Conseil de la Louisiane, feront une cérémonie funèbre en commémoration de leurs frères décédés. La cérémonie aura lieu JEUDI, 4 novembre, à 7 heures du soir, au Temple, situé coin St Pierre et St Claude. Tous les FF. de la Juridiction sont invités à y assister ainsi que le public.

S. RODRIEZ, 33me, V. M.
Fus. Mag., 22.
M. J. PIRON, 32me, V. M.
JULES J. PERCY, 18me, Sec. l'Amitié No 27
3 nov—1f

CHAS. DESPORTE,
PHARMACIEN et DROGUISTE,

AU No. 376 DE LA RUE ROYALE,
COIN FRANÇAISE.

Drogues, Médicaments, Produits Chimiques, Savons Fins, Parfumerie, &c., &c.
Prescriptions remplies avec soin, jour et nuit.
3nov—15f

Avis.

AVIS est par le présent donné que nous avons formé une association pour les poursuites et réclamations françaises, sous le nom de BARQ & RIGGS, Bureau, 26 Commercial Alley.

WM. A. RIGGS, Avocat.
3nov—1i GASTON BARQ, Avocat.

AVIS.

LA PERSONNE qui a laissé une valise à ma table de marchandises sèches, au Marché Bacon est priée de vouloir bien la réclamer elle-même ou par l'entremise d'une personne sûre.

ALPHONSE GRALLETTE.
3 nov—3f

L'UNION FRANÇAISE.

MAINTENANT que les longs mois de gêne et d'inaction de l'été sont passés, messieurs les membres de l'Union Française sont instamment priés de venir nous délivrer leurs cotisations échues, afin de mettre l'administration en mesure de faire face à tous les besoins. Les demandes de secours qui sont toujours nombreuses augmentent à l'approche de l'hiver. Nos pauvres comptent sur nous, nous comptons à notre tour sur ceux qui contribuent à les secourir. Nous invitons cordialement à se joindre à nous ceux de nos compatriotes qui ne figurent pas encore parmi nos membres.

Pour le Conseil de Direction

F. TUJAGUE, Président.
H. BILLARD, Secrétaire
22 oct—22 24 27 31—3 7 nov

Société de Bienfaisance des Bouchers.

Séance générale trimestrielle et élections des officiers et membres de l'administration pour les années 1880 et 1881.—Les officiers et membres de cette Société se réuniront le JEUDI, 4 novembre 1880, pour assister à la séance qui aura lieu au local ordinaire, coin Poydras et Dryades, et participer aux élections des officiers et membres de l'administration, pour les années 1880 et 1881.

La séance est pour 6 heures p. m. Les membres sont priés d'être ponctuels.

Par ordre du Vice-Président.

Les médecins qui voudraient concourir comme docteur de la société, s'adresseront pour informations à M. H. C. Guanfran, stale 108, marché français, de 7 heures à 10 heures a. m., ou au Secrétaire, 133 rue Commune.

S. CHANFRAU.
E. MOURET, Secrétaire. 27 oct—9f

PAUL GELPI & BRO.,
37 - - RUE DECATUR - - 37

OFFERT à vendre en débarquement de la barque **Clémentine**, arrivée de Bordeaux et des navires **Louisiana** et **Glove**, arrivés de Gênes :

150 caisses fruits à l'eau de vie assortis
15 caisses fraises au naturel
50 caisses petits pois extra, fins et ordinaires
5 caisses capes à l'huile
4 caisses adjudhans
100 caisses sardines 1/4 de boîtes pêche sous vide, choix
200 pipots huile d'olive Bacigalupi & Co
100 caisses huile d'olive Sabiana Lucca de C. Nieman
200 caisses vermouth Noilly Prat & Co.
200 caisses vermouth Martini Sola
10 caisses cassis Noilly Prat
5 caisses muscat Noilly Prat (supérieur)
100 caisses savon (Castile soap) bleu et rouge d'Italie
25 caisses savon français blanc
50 petits barillets olives-fraises
500 caisses macaroni vermicelle et pâtes assorties de la marque bien connue de Marco Ravano
200 caisses macaroni et vermicelle en paquets d'une livre

Attendu par le S S JANOS de Liverpool, devant arriver le 2 novembre
2,500 caisses ginsing nouveaux Lavers, London Layer, Black Baskets, Dinner Tobacco en boites entières et quarts de boîtes.
2 nov—6f

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. Marinoni,
67 & 69 RUE DECATUR 67 & 69

En débarquement du navire français CLÉMENTINE, de Bordeaux.

80 barriques Vin rouge Contrôlé de L. F. Baron
50 ... Domaine de La Paris.
4 ... Absinthe Suisse E Pernod.
100 caisses Absinthe Kirsch
300 ... Liqueurs de vieux assortis
100 ... Liqueurs de vieux
25 ... Fruits au vin assortis Filon & Noël
40 ... Champagnes Jerchout
10 ... Petits Pois fin et extra fin
25 ... Huile d'olive vierge
25 barrils Vinaigre de vin blanc Cassat Ins.
A vendre par

BASSETTI & XIQUES
31 oct—3f 67 & 69 rue Decatur.

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. Marinoni.
67 & 69 RUE DECATUR 67 & 69

En débarquement de la barque italienne GIOVE, venant de Gênes :

1000 caisses Macaroni Vermicelli et Pates
500 caisses Vermouth Noilly Prat & Co.
300 caisses Vermouth de Turin Martini Sola.
100 caisses Huile de Castille, blanc
A vendre par

BASSETTI & XIQUES.
30 oct—6f 67 & 69 rue Decatur

La barque française CLÉMENTINE, capt. Coussot venant de Bordeaux : consignées au bon chargement
poste No 24 Decatur.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

BASSETTI & XIQUES
31 oct—3f 67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine ni les consignataires de la barque française CLÉMENTINE venant de Bordeaux ne sont responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

BASSETTI & XIQUES
31 oct—3f 67 et 69 rue Decatur.

La barque italienne GIOVE, capitaine Gustavino, venant de Gênes commencera son déchargement LUNDI, 3 novembre, au poteau No 2